

# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

VOL. 97 Nouvelles le 10 NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI, 11 OCTOBRE, 1923 5c le numero No. 38

## Le Port de Marseille

Jusqu'au milieu du XIXe siècle, le port de Marseille ne comportait qu'un unique bassin établi dans une crique naturelle bien fermée, de 890 mètres de longueur et 320 mètres de largeur, que l'on appelle aujourd'hui le Vieux Port. La superficie de ce bassin est de 26 hectares et sa profondeur de 6 mètres. Il n'est plus guère fréquenté que par les voiliers, les remorqueurs et les caboteurs de faible tonnage.

La construction du port moderne a été commencée en 1844. C'est un type de port en mer sans marée, établi sur côte rocheuse. La protection contre la mer est assurée par une digue parallèle à la côte et distante de celle-ci d'environ 400 mètres. Son développement actuel est de 4,200 mètres environ. Le port s'est ainsi étendu progressivement vers le nord-ouest par l'allongement de la digue parallèlement à la côte. Les premiers 200 mètres de digue limitent l'avant-port sud limité par le môle ou traverse de la Major, large de 30 mètres. De l'avant-port, les navires pénètrent dans les bassins qui s'échelonnent entre la digue et la côte.

Le premier de ces bassins est celui de la Joliette, qui communique avec l'avant-port par un pertuis large de 79 mètres. Il a une surface d'eau de 21 hectares et des profondeurs variant de 6 à 12 mètres; les quais qui l'entourent, très bien aménagés, ont un développement de 2,180 mètres.

En 1854, furent mis en service les bassins du Lazaret et d'Arc, séparés du précédent par la traverse de la Joliette, qui a 130 mètres de largeur. Ce sont plutôt deux bassins, séparés par un môle qui s'appelle la traverse du Lazaret, appartenant à un bassin unique, que deux bassins nettement différents. La surface totale est de 21 hectares.

Quelques années plus tard, en 1859, fut ouvert le bassin de la Gare Maritime, divisé lui aussi en deux bassins et d'une surface d'eau de 18 hectares. Sa profondeur varie entre 6 et 15 mètres et ses quais se développent sur 2,000 mètres de longueur. La traverse de l'Abattoir le sépare du bassin National, ouvert en 1863 et agrandi en 1874. Il est le plus important des bassins de Marseille. Sa surface est de 41 hectares et sa profondeur de 6 à 20 mètres et ses trois môles.

## TURBINES HYDRAULIQUES

L'invention des pompes à explosions a conduit à rechercher une combinaison de cette machine avec une turbine hydraulique, mais tous les dispositifs proposés ont un rendement bien inférieur à celui du moteur à explosions. La turbine décrite ci-dessous, inventée par M. James Dunlop, de Glasgow, fonctionne cependant dans des conditions satisfaisantes.

Les turbines radiales sont celles où l'eau circule suivant des rayons, par opposition à celles dans lesquelles la liquide circule en restant constamment parallèle à l'axe de la machine. D'après la figure que nous donnons ci-contre, on voit que l'eau, dans sa course motrice, se rapproche du centre, ce que l'on traduit en disant de la turbine qu'elle est centrifuge. Dans les turbines hydrauliques ordinaires, l'eau est emmenée par des conduites forcées jusqu'aux aubes directrices, dont le rôle est de diviser la masse du fluide en filets et de le diriger sur les aubes de la roue mobile de façon à obtenir le meilleur rendement. Après avoir travaillé, l'eau se rend dans le tuyau d'aspiration, puis dans le canal de fuite de l'usine.

Les pertes dans la turbine hydraulique sont considérables, car, comme l'injection de l'eau se produit alternativement sur l'une ou l'autre face de la roue, il faut que les aubes soient symétriques.

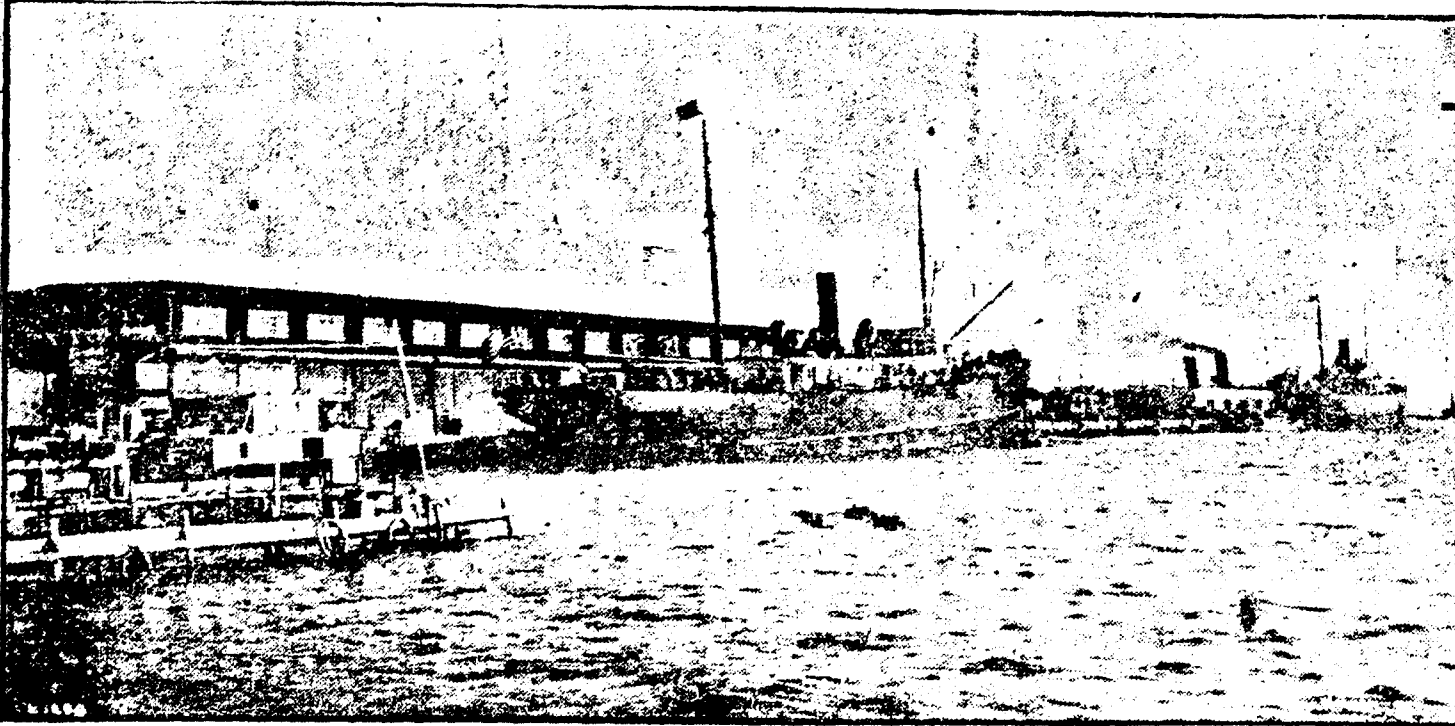
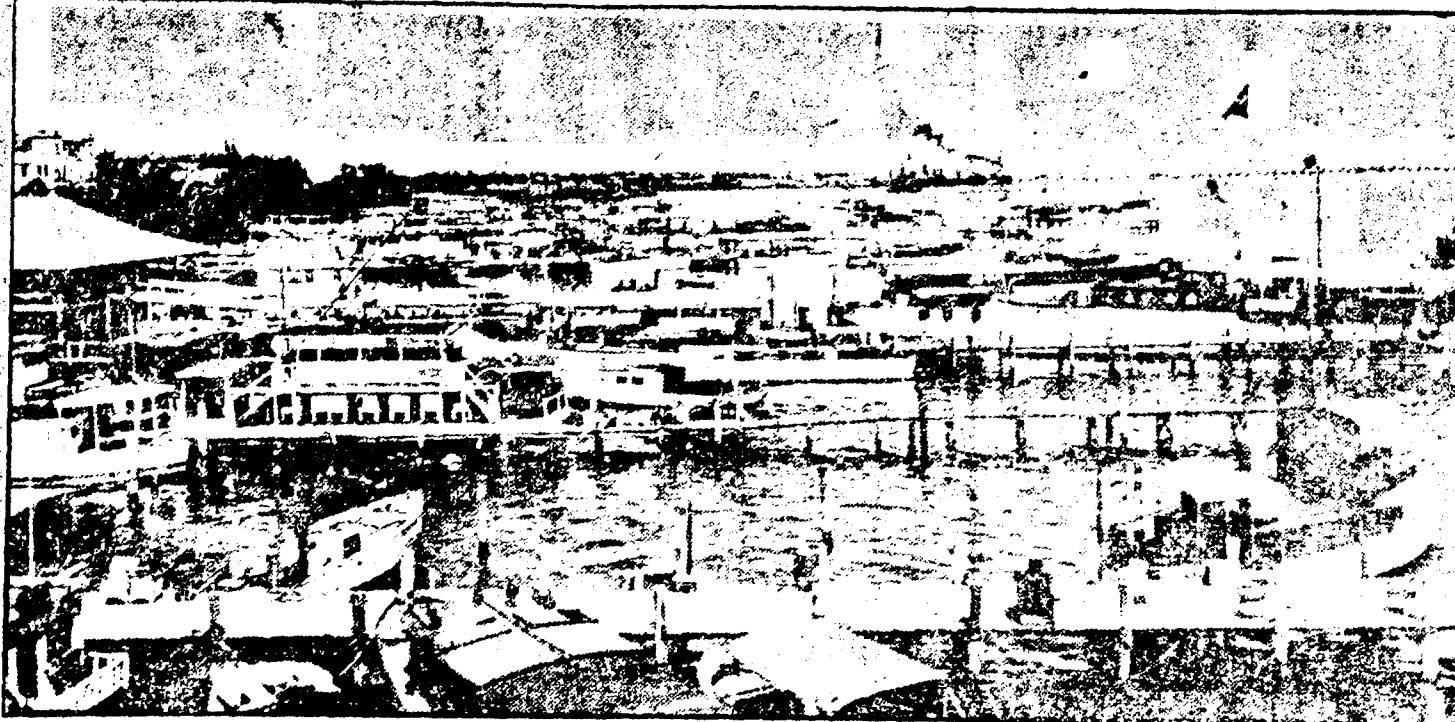
## LA REPLIQUE DE L'HONNETE HUSSIER

L'emploi d'un premier garçon de la Cour d'Assises de la Seine est très demandé. C'est qu'en outre des avantages moraux qu'il confère, — amitié des puissants, sourires des jolies femmes, etc., — il s'accompagne officiellement de très jolis bénéfices. On assure, au Palais, que Constant a su faire, au cours de sa longue carrière, des recettes et, partant, des économies assez rondelettes qui vont lui permettre une vieillesse confortable dans une délicieuse maison de campagne.

Qu'on n'aille pas croire, cependant, que Constant se laisse influencer par l'appât d'un gain important. Pour assister à une audience du procès Bonnot, un Américain lui avait brutalement proposé cent dollars.

— Monsieur, tranche Constant, j'accepte qu'on me récompense, je ne tolère pas qu'on m'achète!

## SERVICE MARITIME ORLEANS-FLORIDE



En haut nous avons une vue de la baie Riscaya, Floride. Miami est en train de développer son commerce avec la Nouvelle-Orléans par l'établissement de la ligne de navigation Orléans-Floride. En bas nous avons une vue des quais que l'on est en train d'agrandir. Il y a quelques années cette ville n'était qu'une petite ville d'eau. A l'heure actuelle elle jouit d'un commerce assez important. Le voyage par mer entre la Nouvelle-Orléans et Miami est un des plus agréables.

## ET LAIT ET LES BACILLES

Dans "The Lancet", M. W. Campbell Brown, de l'Institut de recherches Carnegie (université d'Aberdeen), publie une étude très complète sur la résistance à la chaleur des bacilles de la tuberculose.

On sait que le lait est un des agents les plus communs de propagation pour les affections tuberculeuses. Beaucoup de tuberculose chez les enfants proviennent d'un lait infecté. Les recherches de M. Campbell Brown apportent une heureuse mise au point. Elles prouvent que les bacilles du type tuberculose bovine diffèrent peu, quant à leur résistance à la chaleur, des bacilles du type tuberculose humaine. Pratiquement, il n'y a pas de différence.

Pour tuer ces bacilles, il suffit d'une température de 60 degrés centigrades, mais alors il faut une application continue d'au moins vingt minutes. On obtient un semblable résultat en cinq minutes, mais il est nécessaire d'atteindre la température de 70 degrés centigrades.

Comme on doit faire très attention à modifier le moins possible la structure du lait, on doit préférer le premier procédé, malgré sa lenteur relative.

La pasteurisation ordonnée par les lois de beaucoup de nations pour donner toute sécurité, doit être pratiquée entre les températures extrêmes de 63 degrés et 66 degrés pendant trente minutes.

## LES "PETITS ENNUIS" DE LA LIGUE

La Ligue des Nations s'est tirée, assez honorablement, de la situation embarrassante dans laquelle l'avait placée Signor Mussolini, en refusant de lui soumettre l'objet du litige italo-grec.

Elle a passé la main au Conseil des Ambassadeurs qui, lui, a trouvé un semblant de solution.

La Ligue, pour nous résumer, a donc réussi à "sauver la face" mais tout n'a pas marché comme sur des roulettes et elle n'est pas encore au bout de ses peines.

Le point noir, depuis le commencement de la crise, ce sont les nations de la Petite-Entente qu'il s'agit de retenir dans le giron de la Société des Nations.

Au lendemain de la déclaration de Mussolini, les gouvernements de la Petite-Entente avaient fait savoir à la France et aux pays amis, d'une manière plus ou moins formelle que si la Ligue ne faisait pas évacuer Corfou, elles refuseraient d'y accéder, d'accepter la juridiction des puissances de l'Entente.

## UNE NOUVELLE CURIOSITE A STRASBOURG

"Les Dernières Nouvelles" de Strasbourg signalent un petit événement strasbourgeois qui mérite d'être rapporté.

En passant place de la Cathédrale, on se croit transporté au moyen âge, à l'époque où Isaac Habrecht, après la construction de l'horloge de la Cathédrale, en 1574, en exécuta de charmants petits modèles qui, actuellement, font l'orgueil des musées — à l'étranger. En effet, depuis quelque temps on peut remarquer dans une vitrine, en face du portail des vierges sages et des vierges folles, un chef-d'œuvre, représentant "l'horloge de Schwilguy avec tous ses détails de mécanique et d'ornementation."

Les propriétaires du magasin risquent de voir la glace de l'horloge devant être enfoncée par la foule qui s'y presse.

Bouche béante, les curieux admirent les quatre âges, les apôtres et le coq, qui fonctionnent toutes les heures à la grande joie des enfants, tandis qu'à la cathédrale ils ne se produisent qu'à midi.

Le meuble, bien posé en évidence, mesure 1 m, 90, depuis sa base jusqu'au chapeau de Jean-Thomas Ulmerberger, architecte de la cathédrale en 1574, dont la statuette domine le couronnement. L'échelle de reproduction est donc de un dixième de la grandeur naturelle.

Nous ne savons ce qu'il faut le plus admirer: des mécanismes, sortis des célèbres ateliers de MM. Ungerer ou d'ubahut avec toutes ses moulures, escalier tournant, couronnement, lions, statues et figurines mobiles dus aux mains habiles de MM. Messer et Bonnet, professeurs à l'école municipale de la ts. décoratifs ou enfin des peintures, véritables miniatures, reproduites avec beaucoup de talent par M. Théodore Ungerer personnellement l'auteur principal de cette belle œuvre.

## MILITAIRES FRANÇAIS DECEDES EN EGYPT

Alexandrie.—On a procédé hier à l'embarquement pour la France de 62 cercueils contenant les corps de militaires décedés en Egypte et en Palestine durant la guerre.

Le ministre de France, le consul de France, les représentants de l'Angleterre et de l'Egypte et de nombreuses notabilités européennes assistaient à cette émouvante cérémonie.

Les troupes anglaises ont rendu les honneurs.

## LA TRAVERSEE DE PARIS A LA NAGE

La traversée du pas de Calais à la nage est devenue une épreuve presque courante. La traversée de Paris (à la nage également quand il fait chaud) est un sport moins glorieux mais de tradition plus ancienne. On sait que cet exercice de fin d'été consiste à passer deux ou trois jours dans la capitale abandonnée, entre deux caires, entre deux villégiatures, en une pêche et une chasse, entre un cottage normand et un castel tourangeau.

Cette pousse commode est de celles dont quelque peu officiellement s'acquitter sans anicroche, sans faux pas. L'écueil de la performance, la condition par laquelle il est permis de juger si on l'a brillamment accomplie, est d'être le personnage de qui le premier venu dira sans se tromper: "En voilà un qui traverse Paris!"

Le mot: traverser, ce mot évocateur prend; à cette époque des vacances, la valeur d'une symphonie ou l'éloquence d'un discours. Il implique des notions de tennis, de shimmy, de bridge, de marée, d'horizon turbulent. Le voyageur, "qui traverse", doit exprimer par son maintien un rien indiquant que Paris n'est, pour lui, qu'une halte à mi-chemin des plages du Nord aux tirés de Solenne.

Dans certaines gares de bifurcation des grands réseaux, les pens de cru n'ignorent point que les rapides halçants, qui stoppent chez eux, ne leur sont pas destinés: ils se bornent à changer de machine. Les Parisiens, traversant Paris, ne font, eux aussi, à leur ville (elle n'est momentanément plus leur), que l'honneur d'y "changer de machine", c'est-à-dire de costumes, de chaussures, de linges et de conversation.

La capitale négligée doit, en consolider: c'est tout au plus si ses notables indigènes, constitués en tribus nomades, daignent en passant, promener rapidement sur elle un coup d'œil circulaire.

## AU THEATRE

Le régisseur.—Et vous savez, de la tenue!... N'oubliez pas que vous êtes un prince du sang.

Le figurant.—Du cent cinquante s'il le faut; comptez sur moi.

## UN MOYEN

Gertrude.—Mon mari a résolu le problème du logement.

## POUR LA NATALITE

Le cri d'alarme est depuis longtemps jeté. On a fait ce qu'il fallait pour ne pas l'entendre. La dépopulation de la France s'accroît progressivement; sa marche est lente, mais sûre, et il n'est pas douteux qu'elle soit fatale pour le pays.

Chaque année on remarque, en se lamentant, que le nombre des morts est, chez nous, supérieur à celui des naissances et l'on dresse statistiques sur statistiques qui constituent les plus irréfutables et aussi les plus poignantes démonstrations.

De l'Italie, de l'Angleterre, la France, qui sous Louis XIV était la plus peuplée et la plus civilisée des nations, est aujourd'hui la plus pauvre en hommes et la plus frappée de stérilité.

Sans retracer ici les éloquentes tableaux comparatifs, que tout le monde connaît, de la France par rapport aux autres puissances, qu'il nous suffise de rappeler ces quelques chiffres.

Alors que la natalité progresse sensiblement dans tous les pays voisins, le pourcentage des naissances françaises n'a, par contre, jamais cessé de décroître. Les chiffres de ces dernières années en diront plus long que les statistiques les plus détaillées.

De 1920 à 1921 le nombre des naissances a diminué de 21,000. Il a diminué de 53,000 de 1921 à 1922. Cette année la marche a reculé s'accroît encore.

Il n'est donc pas exagéré de prétendre que la France se meurt lentement—on n'ose écrire qu'elle se suicide—et qu'un rapide et puissant effort, modifiant à la fois et nos loirs et nos mœurs, peut seul encore nous sauver. Il n'est que temps.

## EDITH GOULD A L'ALHAMBRA

Paris.—Edith Gould a débuté dans un acte de vaudeville au Théâtre de l'Alhambra, à Paris. Ce fut un succès monstre.

De plus, cet événement prit encore plus d'importance du fait de la présence de la police et de la garde républicaine auxquelles Edith Gould avait demandé protection contre son mari Frank J. Gould qui avait menacé de faire saboter la pièce parce qu'elle se sert de son nom.

Edith frappa son audience composée de Français et d'Américains avec ses danses sensationnelles—jambes nues, robes sans dos—au son d'un jazz spécial accompagnant les derniers airs américains.

## L'Enseignement Postcolaire

Daniel Mornet écrit dans Les Annales: L'enseignement postcolaire doit être donné par l'école, par l'instituteur. Exceptionnellement, dans les grands centres, des sortes d'Universités Populaires pourront être organisées où les plus intelligents et les plus curieux des auditeurs iront chercher d'autres maîtres, plus savants. Mais nos instituteurs, qui sont bons ou excellents, suffisent. Ils sont, eux, proches de ceux à qui ils enseignent; ils sont nés dans la même région; ils en connaissent les usages, les besoins, le tempérament. Ils en ont le tempérament. Et c'est ce qui importe. On ne parle pas de la même agriculture, ni tout à fait de la même hygiène; on ne parle même pas avec les mêmes termes ni le même esprit de poésie et de morale en Flandre, en Lorraine, en Provence. Nulle part la décentralisation et le "régionalisme" ne sont plus nécessaires que dans cet enseignement qui s'adressera à des volontaires.

Mais si les instituteurs sont dévoués, ils ont leur tâche qui est déjà lourde. S'ils doivent donner deux heures d'enseignement postcolaire par semaine, où les prendront-ils? On a proposé diverses mesures. Le directeur de l'Enseignement Primaire a suggéré d'abréger d'un quart d'heure chaque classe du matin et du soir; on gagne ainsi deux heures et demie par semaine.—On peut aussi dans les écoles où il y a peu d'élèves grouper des classes, etc... Mais tout cela ce n'est encore que des projets et des propositions. Il faut que le gouvernement, au plus tôt, précise et ordonne. Il faut aussi qu'il trouve quelque argent. L'enseignement postcolaire, même s'il n'accroît pas les heures de classe, accroît l'effort de préparation du maître. Une indemnité est juste; elle est nécessaire. Avec un règlement précis et un peu d'argent, on formera l'ossature solide de l'enseignement postcolaire. Sur elle pourront s'appuyer toutes les initiatives privées, si fécondes dès qu'elles ne sont plus abandonnées à tous les hasards de la fortune.

Quels seront les programmes de cet enseignement? Tout ce qu'ils voudront, plutôt que l'obéissance à un programme unique venu du ministère. Le ministre a bien du décider qu'il était impossible d'être un Français d'entre les Français, un de l'élite, sans avoir fait du latin. Il y aura, à mon avis, quelques milliers de Français qui en pâtiront tous les ans. Mais les autres Français qu'on convierait à un enseignement postcolaire ainsi unifié n'en pâtiraient pas: ils n'y viendraient pas. Il faudra prévoir pour chaque commune (il y en a déjà une pour la bibliothèque qui est à la fois municipale et scolaire). Il suffira que d'un haut viennent des directions, des conseils et, quand il le faudra, quelques prudentes corrections.

Les deux pivots sur lesquels tourneront solidement tous les enseignements devront être: l'intérêt. Les ruraux se font maintenant de l'intérêt une idée plus large et ne le confondent plus avec l'entretien et la routine. Dans le petit pays où j'écris cet article, je viens de voir un honnête et fruste paysan s'enfretant de boulon graisseur, de doigt pivotant et autres mystères de la faucheuse-hélice. Il les a appris, par intérêt. Et de plus en plus il faut qu'on réussisse à l'intéresser à tout ce qui concerne cette agriculture qui sera le salut de la France et, si on la perfectionne, sa grandeur. Dans les pays de grande et de petite industries, les intérêts de l'enseignement industriel sont innombrables. Aux Etats-Unis, l'enseignement postcolaire est prospère. C'est le pays, plus que tout autre, où l'on se fait soimême. Tous les traités de morale multiplient les exemples de millionnaires ou de milliardaires qui ont commencé à être autre chose que des cirqueurs de bottes ou des proposeurs d'ascenseur en fréquentant l'école du soir et l'école du dimanche. Des milliers d'Américains les fréquentent comme eux, pour devenir millionnaires comme eux. Ce n'est pas du pur idéalisme. Mais ce n'est jamais l'idéalisme tout pur qui conduit et élève les peuples.

LA VIE A MOSCOU  
Les grands restaurants de Moscou font peu à peu leur réouverture. Le plus célèbre d'entre eux, "Hémipire", qui fut jadis le rendez-vous de la société la plus élégante, vient de rouvrir à son tour. Sa clientèle est bien changée. Elle se compose des nouveaux riches qui ne se placent pas de bonne éducation et s'y livrent à de bruyantes orgies.

Les journaux soviétiques trouvent ces mœurs scandaleuses. Ils écrivent: "Cela se passe comme en Europe."

## Les Derniers Cannibales

Victor Forbin écrit dans les Annales: Il faut reconnaître que les fonctionnaires du Congo belge, qui furent jadis si odieusement calomniés par la presse anglaise—pour des raisons plus financières que politiques,—ont accompli en peu d'années une œuvre magnifique, à laquelle Herbert Lang rend pleine justice.

Depuis un temps immémorial, les races disséminées dans cette immense région passait leur temps à s'entre-dévoré. Il faut prendre ce verbe dans son sens réel. Quand une tribu éprouvait une fringale de viande, elle levait le camp, emmenant ses femmes et ses enfants et, traversant la forêt qui la séparait d'une tribu voisine, surprenait les villages, et ramenait tous les prisonniers qu'ils mangeaient plus tard.

Dans tous les districts de l'Afrique équatoriale, où les Arabes avaient introduit le bœuf, le cannibalisme avait disparu bien des siècles avant l'arrivée des Européens. Donner des animaux domestiques aux nègres, c'était leur assurer une provision de viande, et ils n'avaient plus à s'entre-tuer. Les Cafres et les Zoulous de l'Afrique Australe font partie de la grande famille des Bantous, dont les rameaux restés en Afrique Equatoriale pratiquaient l'anthropophagie jusqu'en ces dernières années. Mais ces Cafres et ces Zoulous, que leurs migrations amenèrent dans des régions salubres qui se prêtent admirablement à l'élevage du bétail, ont abandonné cette odieuse pratique depuis si longtemps que leurs légendes et traditions n'en font même pas mention.

Les Papous de la Nouvelle-Guinée et des archipels voisins, qui sont apparentés aux nègres, comptent parmi les peuples cannibales de notre époque. Dans les îles ou districts soumis à la domination blanche, missionnaires et fonctionnaires ont trahi de ce penchant en introduisant la poule et le cochon. Là encore, l'assurance de disposer d'une réserve de viande a suffi à élever le niveau moral de l'indigène.

Les races qui vivent du produit de la chasse, et qui ne sont pas primitives que puissent être leurs mœurs. Ainsi dans cette même région des sources du Nil où vivent des tribus de Bantous et des bandes de Pygmées, les premiers, mauvais chasseurs, sont friands de chair humaine, alors que les seconds abiles à poursuivre le gibier, n'ont jamais ressenti ce désir.

Partois, le cannibalisme survit à l'abondance du gibier, et c'est alors qu'il prend une signification religieuse. Par exemple, les Maoris de la Nouvelle Zélande, une des plus belles races humaines, quant au physique, et dont la science a valablement tenté de déceler les origines, habitait probablement des îlots lointains dans les parages de l'île de Pâques, quand l'amour des aventures ou l'exercice de population les poussa vers l'ouest, à travers l'immense fosse de l'océan.

Ces îlots manquant de gibier, les Maoris y avaient contracté des mœurs anthropophagiques, qu'ils abandonnèrent partiellement dans leur nouvelle patrie, où abondaient de grands oiseaux sans ailes, et sur les rivages de laquelle, venaient échouer fréquemment des baleines. Ils n'avaient donc plus besoin de se manger entre eux. Cependant l'infâme penchant persista, en prenant une signification moins matérielle.

Quand un guerrier avait abattu son adversaire, il en mangeait la cervelle et le cœur, avec la conviction qu'il s'annexait ainsi l'intelligence et le courage de son ennemi. Cette croyance se retrouve chez d'autres peuplades cannibales. Par exemple dans certaines îles océaniques, on croit que l'esprit de la victime devient le protecteur de ceux qui se sont partagés sa chair, à condition que le misérable ait été choyé jusqu'à l'instant du sacrifice.

## LES DANSEURS EPERDUS

Il paraît qu'on aime la danse au Cateau. Les gens du Nord sont parfois plus exubérants encore que ceux du Midi, et c'est pourquoi le Cateau faisait concurrence au pont d'Avignon. Mais M. le maire veillait. M. le maire du Cateau est un homme averti des dangers que court la jeunesse, et il sait bien que la danse lui est pernicieuse. Un faux pas est vite fait quand on ne respecte pas la mesure... Il faut croire que ses administrés en faisaient souvent en dansant, car il vient de mettre un terme à leurs débordements extra-chorégraphiques. Comment? Simplement en interdisant aux personnes de sexes différents de danser ensemble dans les estaminets. Espérons que la morale y gagnera ce que l'art pourrait y perdre et que tant de candeur désarmera les danseurs du Cateau.